

L'AVIFAUNE DU QUERCY

(Région de Cahors)

Situé sur la bordure est du Bassin Aquitain, le Quercy est une province sise sur un ensemble de plateaux calcaires. Du point de vue administratif, cette province recouvre en partie les départements du Tarn-et-Garonne, du Lot et de la Corrèze.

Ici, nous nous limiterons à la région traversée par la vallée du Lot, la plus grande ville de cette région étant Cahors.

L'intérêt ornithologique de ce territoire est dû à :

- Une grande richesse en rapaces nicheurs, aussi bien en quantités qu'en espèces.
- La présence d'oiseaux liés aux falaises et aux sites rocheux.
- La présence d'espèces nicheuses qui sont ici à la limite de leur aire de répartition.

Dans leur ensemble, les milieux qu'on y rencontre sont riches, au moins en oiseaux, et les menaces qui pèsent dessus ne sont pas encore importantes (cela n'empêche pas qu'elles puissent le devenir rapidement).

Cette région est peu connue, peu peuplée, son activité économique est faible : tout cela n'est pas étranger à la richesse des milieux.

La description de ces milieux s'impose pour comprendre la composition de l'avifaune.

1. CARACTERES DES MILIEUX

A) Géologie et géomorphologie

Nous nous intéressons aux roches en tant que substrat, donc plus à leur nature qu'à leur âge.

D'est en ouest, nous rencon-

trons d'abord la région du *Ségala*, correspondant aux terrains surtout cristallins du Massif Central dans sa retombée occidentale (gneiss, schistes, grès, marnes).

La transition avec les calcaires des causses est réalisée par la dépression de la *Limargue* (marnes, calcaires marneux, argiles, tous datant du Lias).

Les calcaires des causses ont des caractères lithologiques qui, grossièrement, aboutissent à deux types de reliefs.

A l'est de la vallée du Vers approximativement, ils sont compacts et ont donné naissance à un karst : de grands plateaux faiblement ondulés sont séparés par des gorges. Ces grands plateaux constituent les causses proprement dits, *causse de Limogne* au sud de la vallée du Lot, *causse de Gramat* au nord, ce dernier étant entaillé par les gorges du Célé et du Vers.

A l'ouest des gorges du Vers, le relief se modifie lentement, les falaises disparaissent. Ici les bancs de calcaire alternent avec des marnes plus facilement attaquables par l'érosion. Le plateau, beaucoup plus disséqué, devient un système de collines dans lequel pénètrent des vallées à fond plat nommées « prades ».

Enfin à partir de Cahors, des terrains datés du Tertiaire se substituent progressivement aux calcaires des causses. Ce sont le sidérolithique siliceux au nord de la vallée du Lot, et une succession de molasses (Sensu stricto), marnes et calcaires au sud, cette succession correspondant au *Quercy blanc*.

La région où je place mon étude

est celle des plateaux calcaires et des vallées qui les séparent. En effet, les terrains siliceux que j'exclus supportent une végétation de physionomie et de composition différentes de celle des causses et cela a une grande influence sur les oiseaux.

B) Description des paysages

Sur les plateaux calcaires, les friches et les bois ont une place prépondérante. Dans les vallées, ce sont les cultures et les villages qui se partagent le sol. Le contraste est très net entre ces deux entités.

B1) Les plateaux calcaires

Au XIX^e siècle, le Lot était une région riche, les plateaux calcaires étaient intensément exploités.

Dans l'ouest du département, ils supportaient un important vignoble, celui du vin de Cahors.

Sur les causses de l'est, les deux richesses étaient la truffe et le mouton.

Mais ceci ne dura pas et les plateaux furent peu à peu soustraits à l'action humaine par l'exode rural.

La destruction quasi totale du vignoble par le phylloxera à la fin du siècle accéléra le phénomène.

La diminution des cultures et la dent du mouton se combinèrent pour faciliter l'érosion. Au moins à certains endroits, les plateaux prirent un aspect subdésertique qu'ils n'ont perdu que récemment.

Actuellement, la végétation a repris de l'importance. La chênaie des chênes pubescents se partage

l'espace avec tous les stades qui précèdent son apparition : cela va des pelouses rases au bois de chêne pubescent, en passant par des formations buissonnantes dont la physionomie rappelle celle des garrigues et maquis méditerranéens. Des murs ou des tas de pierres sèches, témoins des cultures disparues, divisent cette « savane » en parcelles. Les maisons et villages en ruines sont fréquents.

Les plateaux situés à l'ouest des gorges du Vers sont différents de ceux situés à l'est.

B1, 2) Plateaux de l'Ouest

Ce sont des ensembles de collines, les « pechs » pénétrés par des « prades » (vallées à fonds plats, cf. partie géologique).

— Ce n'est que sur les sommets des pechs, là où les pentes sont faibles, que l'on trouve villages et cultures.

Ici l'avifaune semble plus diversifiée qu'aux endroits non cultivés.

L'Alouette des champs, la Huppe et sans doute d'autres nicheurs sont plus fréquents sur ces sommets.

— Ailleurs, on rencontre la végétation décrite ci-dessus, avec quelques nicheurs qui y semblent liés : Alouette Lulu et Fauvette Pitchou.

— Au contact avec les prades, la végétation devient peu pénétrable et est favorable aux nicheurs suivants : Fauvette des Jardins, Fauvette Grisette, Fauvette à tête noire, Hypolaïs polyglotte.

B1, 2) Causses de l'Est

Il n'y a plus de grandes prades. Par contre, il apparaît des gorges qui délimitent chaque cause (cf. carte géologique). Aux sommets de ces causses, les pentes et les dénivellations sont faibles.

— Sur la partie nord du Causse de Gramat, le paysage est très ouvert, peu boisé. L'élevage du

mouton y a une grande importance mais le mouton se trouve aussi sur les autres causses). C'est là que l'on rencontre l'Œdicnème criard et le Busard Saint-Martin (nicheurs certains).

— Ailleurs et sur les autres causses, la végétation et l'avifaune sont proches de celles des plateaux de l'ouest.

B2) Les vallées

Les vallées sont intensément cultivées et habitées, sauf aux abords immédiats des cours d'eau.

B2, 1) Zones cultivées et habitées. Ces milieux abritent une avifaune composée d'espèces « banales » : Corvidés (Pie, Geai, Choucas, Corneille), Fringilles, Etourneau, Tourterelle des bois, sans parler des communautés aviennes liées aux jardins et aux habitations.

B2,2) Cours d'eaux et abords. Il n'y a que trois cours d'eaux permanents : le Lot, le Célé et le Vers.

Dans les prades, les ruisseaux sont à sec en été.

Les oiseaux aquatiques les plus fréquents sont le Martin Pêcheur, la Poule d'eau, la Bergeronnette grise (tous nicheurs).

Sur le Célé, on trouve en plus, comme nicheurs, la Bergeronnette des ruisseaux et le Cincle.

Moins fréquemment ont été observés les Hérons Bihoreau, Cendré, Pourpré (non nicheurs), le Chevalier Guignette (non nicheur), le Grèbe Castagneux (nicheur ?), le Canard Colvert (nicheur), la Rousserolle Effarvate (nicheur), le Bruant des roseaux (non nicheur ?), la Mouette rieuse (non nicheur), le Râle d'eau (non nicheur ?).

B2,3) Contact vallées - plateaux.

— *Falaises* : Elles permettent l'installation des espèces les plus originales :

Faucon pélerin, Grand Corbeau, Martinet alpin et, en hiver, Tichodrome.

D'autres espèces plus banales y nichent en grand nombre :

Hirondelle de fenêtre, Choucas Faucon Crécerelle.

Les sites rocheux sont de plus fréquentés par le Moineau Soulcie (présent aussi dans les ruines et dans certains villages) et par l'Accenteur Alpin en hiver.

— *Cévennes* : Dans la partie ouest de la vallée du Lot, les falaises disparaissent et sont remplacées par des « Cévennes », pentes très raides arrivant fréquemment à pic sur le Lot, mais couvertes de végétation. Le Milan Noir semble affectionner ces sites difficiles d'accès pour y nicher.

2. CARACTERES DE L'AVIFAUNE

Nous parlerons ici des espèces non citées dans la première partie et offrant un intérêt particulier.

A) Nicheurs certains et probables

A1) *Rapaces* : douze espèces de rapaces diurnes et cinq de nocturnes sont nicheuses.

Espèces diurnes :

Aigle botté (rare), Buse variable, Epervier d'Europe, Autour des Palombes, Milan noir, Milan royal (rare), Bondrée apivore, Busard Saint-Martin (rare), Circaète Jean Le Blanc, Faucon Pèlerin (rare), Faucon Hoberau (rare), Faucon Crécerelle.

Espèces nocturnes :

Hibou Petit Duc, Hibou Grand Duc (rare), Chouette Hulotte, Chouette Effraie, Chouette Chevêche.

A2) *Passereaux*

Citons les espèces suivantes :

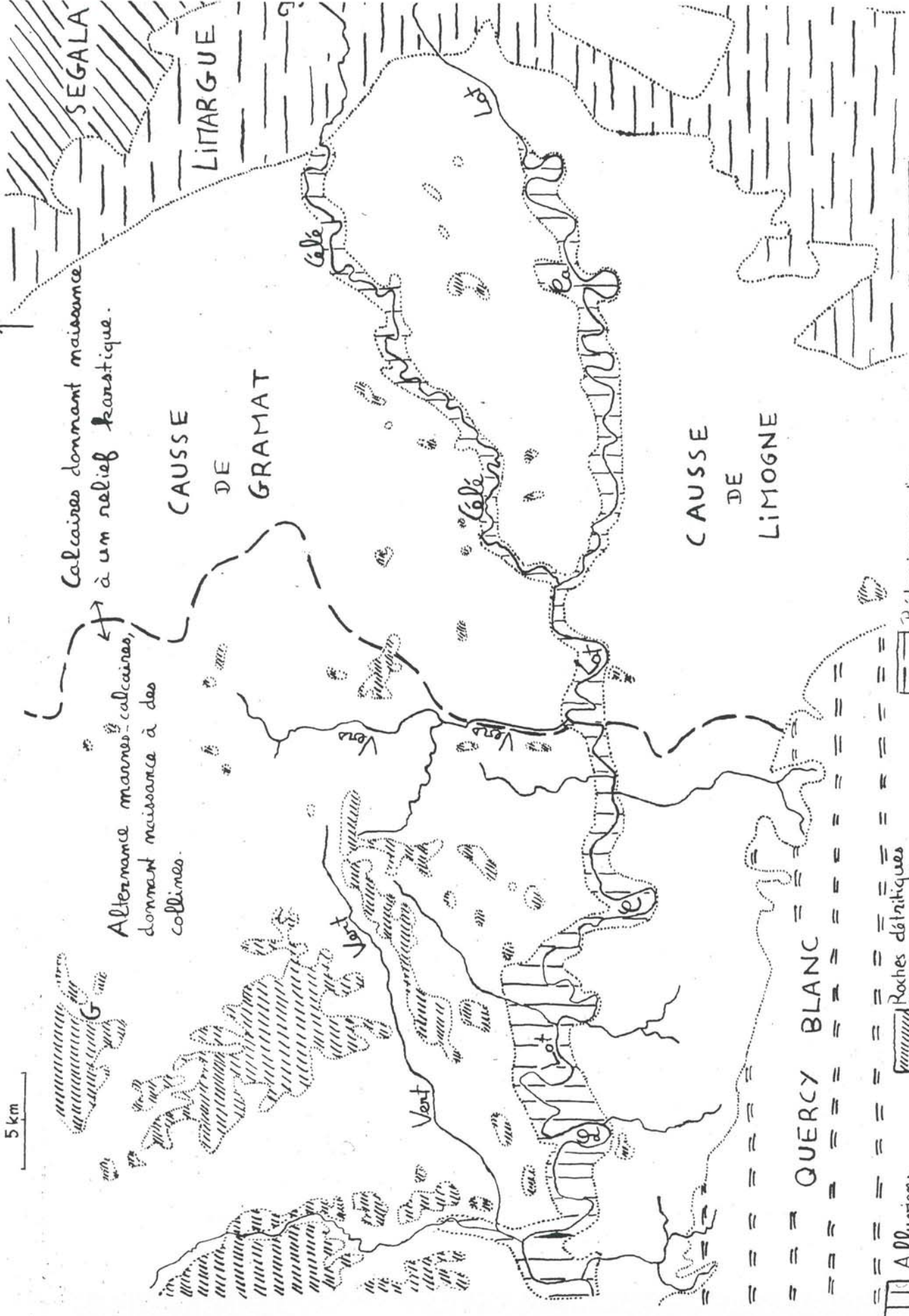
Fauvette Orphée, Fauvette Passerinettes (nicheuse au sud du Causse de Limogne, à rechercher plus au nord), Bruant Ortolan, Pipit Rousseline.

Deux chanteurs de Cisticole des Joncs ont été observés en mai 1976 sur le Causse de Gramat, et trois autres dans le Quercy blanc.

Certaines espèces ont été observées sans preuves de nidification et leur statut mériterait

CARTE GEOLOGIQUE APPROXIMATIVE AU 1/250.000^e

5 km



Calcaires donnant naissance à un relief karstique.

Alternance marnes-calcaires, donnant naissance à des collines.

Prédominance des marnes.
Calcaires, avec des marnes et intercalaires très parfois.

- Alluvions
- Molasses, Calcaires, Marnes.
- Quercy Blanc
- Roches détritiques (Sables surtout)
- Roches métamorphiques, éruptives et terrains de l'ère primaire.

L : Lugech
Ca : Cayane
G : Gourd
C : Cahors
Fh : Figeac

d'être précisé (Pouillots, Gros Bec, Mésange noire, huppée, boréale)...

Le statut des Pies-Grièches mériterait lui aussi d'être précisé, d'autant plus que ce sont des espèces en diminution. La Pie-Grièche Ecorcheur est nicheur probable dans la vallée du Vers, bien que cela ne soit pas noté sur la carte correspondante dans l'Atlas des Oiseaux Nicheurs.

B) *Migrateurs et Hivernants*

B1) *Grands Migrateurs*

La Cigogne Blanche est régulière fin août. Le Balbuzard pêcheur a été vu sur le Lot au printemps. Il semble probable que les Grues et les Oies cendrées sillonnent la région en automne et au printemps.

Signalons pour mémoire qu'une Grande Outarde a été tuée en automne 1908 sur le Causse de Gramat.

B2) *Migration des rapaces*

La migration des rapaces est particulièrement intense et facile à observer dans le Quercy, en raison des dénivelés qui obligent de temps en temps les oiseaux à faire des « carrousels » pour reprendre de l'altitude, et sans doute aussi parce que le Quercy est bien placé géographiquement.

B3) *Hivernage*

L'hiver apporte dans le Quercy un contingent non négligeable d'espèces non nicheuses (ou considérées comme telles jusqu'à nouvel ordre, dans certains cas) : Tichodrome Echelette, Accenteur Alpin, Bruant Fou, Grives Litornes

et Mauvis, Tarin des Aulnes, Vanneau Huppé, Bécasse des bois.

Les effectifs des quatre espèces de grives sont importants sur les plateaux en hiver. Il semble que cela doit être mis en relation avec l'abondance du génévrier (*Juniperus communis*) dont ces oiseaux consommeraient les baies.

CONCLUSION.

131 espèces d'oiseaux ont, à ma connaissance, été vues dans la région, dont exactement 100 sont nicheuses probables ou certaines. Cela montre l'importance du Quercy au point de vue de la reproduction de notre avifaune, d'autant plus que le Quercy abrite certains nicheurs rares.

Souhaitons que cette richesse en oiseaux nicheurs demeure !

J.-L. VERRIER.